

LE GRT DE CAEN A LA BIENNALE DE PARIS

Fondé en 1968, le « Groupe de Recherches Théâtrales de Caen » a commencé à faire parler de lui par un travail sur la « Bérénice » de Racine, spectacle donné en mai 1969 et janvier 1970. En mai 1971, le groupe présente « Traumdioug » de Edouard Sanguinati, puis, à la suite d'un stage de travail effectué durant l'été, il crée en avril 1972 « Oidipous » au Théâtre des Nations, dans le cadre des Journées Internationales de Théâtre animées par J.-L. Barrault. Le prologue d'un nouveau spectacle donné au Théâtre de Caen est transmis en direct sur France-Culture en juin 1972, tandis qu'en novembre de la même année, l'Atelier de Crédit radiophonique diffuse « Oidipous » lors d'une émission consacrée à

« L'Autre Scène », revue à laquelle collaborent régulièrement les membres du groupe.

Dans le cadre de la Huitième Biennale de Paris, le G.R.T. de Caen présente au Musée d'Art Moderne, tous les soirs à 20 h jusqu'à samedi, une pièce intitulée « Séquences — Théâtre de l'Antiquité », d'après des textes d'Eschyle, Sophocle et Sénèque dans une mise en scène de Jean-Loup Rivière, avec la collaboration de Piero Francechi et Jean Claude Loiseau. Acteurs : B. Jacques, G. Rosset, J.-P. Dupuy, J. L. Jacquin, J.-B. Malastre et J. Soublard. Il s'agit d'un théâtre polyphonique, expliquent J.-L. Rivière et J.-C. Loiseau : « Polyphonie seule apte à nous permettre de jouer ce que le texte

de la tragédie antique met en scène : la relance infinie du désir portant une aventure cruelle du corps, aventure qui choisit pour se dire les figures littéraires de la peste, du pouvoir, de la sphinge de l'inceste, toute figure où se dessinent en creux le délire et la mort (Nietzsche : « Comment pourrait-on forcer la nature à livrer ses secrets sinon en faisant ce qui est contre-nature ? »). Mais ce fond violent ne peut avoir lieu (être joué) que dans l'espace transgressif de l'écriture ; d'où la nécessité de casser, de démontrer le texte antique pour écrire « n'autre texte qui mette à jour ce qui en lui nous échappe, sa force rythmique, rituelle, sociale : mythique ».

COMBAT - (Q)

-16, rue Jouvenet - 16^e

28 Sept. 1973

MUSIQUE A LA BIENNALE

La pièce instrumentale « Le temps de le prendre à la source » de Jean-Yves Bosseur, sera donnée aujourd'hui à 18 h au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, dans le cadre de la Biennale, par la G.E.R.M. (Groupe d'Etudes et Réalisations Musicales : Gérard Frêmy, piano, Antony Marchutz, clarinette ; Pierre Mariétan, cor ; François Novak, trombone ; Nicolas Piguet : percussions : Louis Roquix, trompette, bugle ; Philippe Torrens flûte, cor : J.Y. Bosseur, violon). Selon le compositeur, « Le temps de le prendre à la source » consiste en une ensemble de processus concus en tant que pronostions sonores de groupe, pronostions qui sont transmises aux musiciens de manière orale, afin que soit favorisé, entre les partenaires du jeu, échanges et réactions sonores liés à la personnalité de chacun, pour soi-même et vis-à-vis d'autrui, sans que viennent s'interposer des références à une stylistique musicale particulière. Rappelons que Jean Yves Bosseur est né à Paris en 1947, qu'il a fait des études de composition à Cologne avec Stockhausen et Poulenec, et qu'il est actuellement attaché de recherche au C.N.R.S.

Le lendemain samedi, à la même heure et au même endroit, deux membres dissidents du G.E.R.M., Philippe Drogosz et Eugénie Kuffer, donneront un concert-spectacle de « Muzique Contemporaine » et de « Muzique-Théâtre » (sic).

Dimanche, enfin, toujours à 18 h : jazz moderne avec le quintette du pianiste Rob Agerbeek (Pays Bas).

Rappelons que le billet d'entrée au Musée d'Art Moderne (6 F. étud.

3 F) est valable pour toute la journée et permet d'assister à toutes les manifestations.

JOURNAL DE GENÈVE
GENÈVE

28 SEPTEMBRE 1973

et d'autres parties du corps humain, fidèlement reproduits en matière plastique. L'artiste-boucher siège derrière son comptoir, près de la balance.

Cette invite à l'anthropophagie n'a certes rien à voir avec l'art. Elle en témoigne l'absence, peut-être la nostalgie. Naguère, on en eût fait une scène du Grand-Guignol. Aujourd'hui, ce canular sinistre voisine au Musée d'art moderne avec un cimetière garni de cadavres décomposés. De ces deux exhibitions, la plus significative est celle du corps humain découpé en morceaux de boucherie. Elle révèle, chez les jeunes, le démembrement de l'homme par la conscience atomisée. La bombe atomique n'a pas besoin d'éclater pour opérer ses ravages dans les esprits.

Le réveil des anthropophages

Le Musée d'art moderne, à Paris, abrite en ce moment la Biennale des jeunes. Une des productions les plus frappantes de l'art nouveau est cet étal de boucher où l'« artiste » expose des poitrines de femme, des pieds d'homme, des membres virils dans des bocaux à cornichons,